

Paysage après l'orage

Une création de Josef Nadj
Pour un danseur et deux musiciens



Chorégraphie : Josef Nadj
Musique : Akosh Szelevényi et Gildas Etevenard
Création lumières : Rémi Nicolas
Mise en son : Jean-Philippe Dupont
Décors et objets scéniques : Julien Fleureau , Olivier Berthel et Clément Dirat
Conception vidéo : Thierry Thibaudeau

Avec : Josef Nadj, Akosh Szelevényi et Gildas Etevenard

Equipe technique en tournée
Régie lumières : Thierry Bouilhet ou Lionel Colet
Régie vidéo : Thierry Thibaudeau
Régie son : Jean-Philippe Dupont ou Steven Le Corre

Production et diffusion : Martine Dionisio

Durée : 1 heure

Création de la 1^{ère} version - *Last landscape* : le 11 juillet 2005 au Festival d'Avignon,.

Une première étape de Last Landscape a été présentée le 13 avril 2004 à Nevers, à la suite d'une commande de « D'jazz à Nevers ».

Création de la 2^{ème} version - *Paysage après l'orage* : le 12 décembre 2006 au Théâtre Garonne à Toulouse.

Coproduction : Centre Chorégraphique National d'Orléans – Festival d'Avignon – Emilia Romagna teatro Fondazione (Modena)

Avec le soutien de la Région Centre

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la ville d'Orléans, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général du Loiret. Il reçoit l'aide de Culturesfrance (Ministère des Affaires Etrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger.

Les mentions ci-dessus sont à indiquer sur tous les supports de communication.

Paysage après l'orage

Josef Nadj définit le projet de *Paysage après l'orage* comme un « autoportrait face au paysage ». Mais le paysage dont il est ici question n'est ni une abstraction ni une généralité. Il s'agit d'un paysage existant, à quelques kilomètres de Kanjiza, sa ville natale – une petite ville de Vojvodine (Yougoslavie), située à quelques kilomètres des frontières avec la Hongrie au Nord et la Roumanie à l'Est. D'un paysage qui exerce un attrait sur lui depuis l'enfance.

Le paysage

Désigné comme « le désert », ce paysage aux caractéristiques tout à fait particulières est un coin perdu de Pannonie – cette vaste plaine qui était autrefois une mer dont le lac Balaton serait « l'empreinte » liquide. Presqu'aucun arbre à l'horizon, mais une étendue d'herbes folles qui enserrant une dépression argileuse, absolument aride, d'où cependant, de temps à autre, jaillit une source actuellement en sommeil. Cette source aurait, dit-on, des vertus miraculeuses et il existe à son sujet toute sorte de légendes.

À proximité immédiate, se trouve un petit édifice à partir duquel, par un système de canalisations, l'eau de la source était autrefois acheminée vers Kanjiza. Mais il existe aussi des tumulus, également ensevelis sous les herbes, dont l'existence accrédite l'idée selon laquelle ce « désert » et sa source magique auraient été, il y a des milliers d'années, un lieu de culte pour des tribus nomades.

Le climat de la région est continental, chaleur ou froid intenses et pluies diluviennes. Aussi, le paysage varie en fonction des saisons et des conditions climatiques : tantôt les eaux de pluie sont retenues au fond de la dépression, formant un étang peu profond, totalement opaque, gris-vert et argileux ; tantôt, sous l'effet de la chaleur ou du gel, l'argile se dessèche et des craquelures apparaissent à la surface.

Autoportrait

Au cours des dernières années, les créations scéniques de Josef Nadj se sont réparties selon deux axes distincts : d'une part, des pièces de groupe inspirées par la vie et l'œuvre d'un artiste (d'un écrivain, à une exception près) et, de l'autre, des petites formes (duos ou solos) qui renouent avec ses toutes premières chorégraphies et dans lesquelles la part de l'autobiographie, du vécu et de l'expérience, est plus sensible, plus manifeste.

C'est à la deuxième catégorie que ressort *Paysage après l'orage*. Un autoportrait donc, mais volontairement partiel, à la manière de ces tableaux ou de ces (auto-)fictions littéraires qui mettent en scène le peintre dans son atelier ou l'écrivain devant sa page blanche... Il s'agit en somme d'un autoportrait de l'artiste au travail, dans lequel « l'œuvre en cours » est de surcroît envisagée comme un retour aux sources de son art. Ainsi, Josef Nadj conçoit *Paysage après l'orage* comme une sorte de pause, réflexive et féconde, sur l'origine du mouvement et, plus précisément, sur l'origine de son mouvement. Car, pour lui, la question des origines (de la notion d'origine au sens large ou de ses propres origines) est une préoccupation centrale.

Processus

Le point de départ de *Paysage après l'orage*, c'est l'idée du paysage, de ce paysage précis, comme « scène primitive », c'est-à-dire comme lieu où s'enracine le mouvement. Cet endroit désertique, comme métaphore du dépouillement le plus extrême, peut être le lieu d'une recherche qui se situe en deçà de tout artifice, de tout concept, de toute élaboration intellectuelle. Dans un rapport direct, concret, de l'homme au monde – en l'occurrence de Josef Nadj au paysage de son enfance, ce paysage premier et « ultime » qui représente pour lui la synthèse, idéale pour toute création, entre « la matière et l'idée ».

Cette recherche procède d'abord de la sensation, l'appréhension sensible de ce fragment de nature – il s'agit de « s'immerger » dans le paysage, de se laisser absorber par lui pour tenter de le comprendre, d'en comprendre l'histoire et ses répercussions, le présent et ses plus infimes variations. Puis de la traduction immédiate de cette sensation dans un mouvement qui serait l'écho, le prolongement et comme l'émanation du paysage lui-même.

En un second temps, elle consiste à mémoriser ce « mouvement originel », à l'intérioriser de manière à l'emporter avec soi pour pouvoir le réaliser, le réactualiser hors du paysage – en studio, sur scène. Ou, symétriquement, pour pouvoir recréer ailleurs, en studio, sur scène, la sensation de cet espace.

Paysage après l'orage

Paysage après l'orage est en quelque sorte « l'esprit du lieu ». C'est l'écho et la réverbération, par le dessin, le mouvement et le son, d'une expérience qui relève d'une nécessité intérieure – l'expérience intime d'un retour aux sources.

Mais c'est aussi un paysage : évocation d'un décor naturel dans tous ses états et restitution d'un parcours créatif, condensation et projection dans le présent de la représentation d'un espace réel *et* d'un espace mental, c'est un paysage multiple, visuel et sonore, qui se compose et se décompose sur la scène tout en y inscrivant ses traces.

Enfin, réflexion menée par un chorégraphe sur le mouvement et son origine, *Paysage après l'orage* comporte également des références au cycle – de la nature, des saisons, de la création –, c'est-à-dire au mouvement perpétuel et aux notions d'effacement et de renouvellement.

Paysage après l'orage, suite...

Le projet *Paysage après l'orage* englobe à la fois l'œuvre scénique dont il est ici question (création festival d'Avignon 2005), et un film, *Dernier paysage* (52' / 2006) réalisé par Josef Nadj, qui met en parallèle la pièce et ce qui la fonde, c'est-à-dire sa genèse, ses sources et son processus de création.

Myriam Blødé

Josef Nadj

Josef Nadj, est né en 1957 à Kanizsa (province de Voïvodine, en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie. Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football et les échecs et se destine à la peinture. Entre l'âge de 15 et 18 ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie-Herzégovine.

Après quoi, il part étudier l'histoire de l'art et de la musique à l'Académie des beaux-arts et à l'université de Budapest, où il s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur.

En 1980, il part pour Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau, Etienne Ducroux et Jacques Lecoq. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kimomichi et aidido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrès (*l'Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique* et *La*, commande du GRCOP, 1986).

En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris.

En 1982, Josef Nadj arrête complètement le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse – mais, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, activité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. Il ne recommencera à exposer qu'une quinzaine d'années plus tard.

Ce sont d'abord, en novembre 1996, les « Installations », une série de sculptures autour de la notion de temps, réalisées dans le prolongement de la création des *Commentaires d'Habacuc* ; puis en 2000, les « Miniatures », un cycle de dessins à l'encre de Chine inspirés, comme *Les Philosophes*, de l'œuvre de Bruno Schulz ; enfin, depuis 2003, ses photographies ont également fait l'objet de plusieurs expositions.

Depuis 1995, Josef NADJ est directeur du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

Myriam Bloedé

Créations

1987 création de sa première pièce *Canard Pékinois*.

1988 *7 Peaux de Rhinocéros*

1989 *La mort de l'Empereur*

1990 *Comedia tempio (1)*

1992 *Les Echelles d'Orphée*

1994 *Woyzeck (2)*

1995 *l'Anatomie du Fauve*

1996 *Le cri du Caméléon* (commande du Centre National des Arts du Cirque)

Les Commentaires d'Habacuc (3) reprise de *Woyzeck* dans une nouvelle version.

1997 *Le vent dans le sac (4)*

1999 Dans le cadre du *Vif du sujet* au Festival d'Avignon

Josef Nadj chorégraphie *Petit psaume du matin* pour Dominique Mercy.

Les veilleurs (5)

Le temps du repli

2001 *Les philosophes (6)* et *Petit psaume du matin (2è partie) (7)*

2002 *Journal d'un inconnu*

2003 *Il n'y a plus de firmament* (commande du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.)

2004 *Poussière de soleils*

2005 *Last landscape*

2006 *Asobu et Paso doble (8)*

2006 Nouvelle version de *Last landscape : Paysage après l'orage*

2008 *Entracte*

Comedia tempio (1) - Créée à Orléans en novembre 1990, *Comedia tempio* a remporté le Prix de la critique du Festival « Mimos 1995 » de Périgueux.

Woyzeck (2) - Ce spectacle a remporté le premier prix du public au 32^e Festival du « BITEF » à Belgrade en 1998, et le « Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2002.

Les Commentaires d'Habacuc (3) - Ce spectacle a remporté le 1^{er} prix « Danza & Danza » de la Critique, Italie (saison 1996/1997).

Le vent dans le sac (4) - Ce spectacle a remporté le premier Prix du public, de la critique, de la mise en scène, au Festival International de Théâtre « Mess » à Sarajevo en 1998.

Les veilleurs (5) - Le spectacle « Les veilleurs » a remporté le « Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2000.

Les philosophes (6) - Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Petit psaume du matin (7) - Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Paso doble (8) - Ce spectacle a reçu le Premis Fad (Foment de les Arts Decoratives) Sebastia Gash International 2006 d'Arts Parateatral à Barcelone.

Les Compositeurs

Akosh Szelevényi

Né le 19 février 1966 à Debrecen

1972 à 1980 études musicales à Bakàts téri Zeneiskola de Budapest - histoire de la musique, solfège, formation classique et folklorique, chant, flûte «Béres», clarinette. Découvre en même temps Beethoven et Led Zeppelin, tout en approfondissant sa connaissance de la tradition du monde rural, à travers les «tànchàz» (lieux de rencontre autour de la musique et de danses) et grâce aux groupes Muzsikàs et Téka.

1980 à 1982 basson formation classique.

1982 opte pour le saxophone, il découvre le free jazz, le travail de György Szabados (piano, composition) et de Mihály Dresch (saxophones, flûtes, cimbalom, composition) - qui forment une famille de musiciens suivant le chemin de Béla Bartók et Zoltán Kodály. Il s'agit du même travail de suivi que chez Muzsikàs, mais pour les musiques libérées et créatives.

Dès son arrivée à Paris en 1986, il rencontre des musiciens dont il ne trouvait des enregistrements que très difficilement sous le communisme, et dont l'activité lui est devenue un guide éthique, «politique» et spirituel.

1990 rencontre François Cervantes, écrivain / metteur en scène, et sa troupe de théâtre "l'Entreprise" et crée la musique des pièces "On a marché sur la Terre", "Quelques jours avant l'Equinoxe du printemps", "Masques", "Un chemin oublié" - pièces présentées en Avignon. Puis, collaboration avec l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Chalons-sur-Marne aboutissant en 1996 à la création musicale de Là, de la compagnie Mauvais Esprits.

1991 enregistre son premier cd Pannonia joue avec Dewey Redman. Puis, enregistre en trio Asile, qu'il sort en 93. Il invite Louis Sclavis et Ernst Reijsegger sur la scène du Festival International de Jazz en Limousin.

Il joue au Théâtre de la Cité Universitaire, et au Passage du Nord-Ouest, ainsi que dans des bars comme l'Atmosphère. B.Cantat du groupe Noir Désir l'invite à jouer sur leur album en préparation, et en première partie, au début de leur tournée.

1996 Les enregistrements de ces premières parties deviennent Omeko, complété par Imafa, enregistré en studio (le groupe est agrandi par Bob Coke et B. Cantat en 1997). Suivis de Èlettér, enregistré à 10 musiciens (Péter Èri - bràcsa, violon, bombarde - venu de Muzsikàs ; Ròbert Benkò -contrebasse - venu du Dresch quartet ; Pape Dieye - percussions, Alex Authelain - clarinette basse en plus).

Puis produit une trilogie : Kebelen, Lenne et Vetek (2001-2003), où l'on entend aussi plusieurs invités, comme le joueur de Ney algérien Mokhtar Chouman, ou Nicolas Guillemet aux saxophones soprano et alto.

Entre-temps d'autres collaborations se multiplient : MOSQ, duo avec Didier Levallet (Rectangle International), coproductions avec Noir Désir (L'Europe, etc.), enregistrement avec Christian Rollet, Jean Bolcato, Patrick Charbonnier et Charlie O., RED, duo avec Joëlle Léandre « GYÖR » (reQords/Cultur Presse), etc.

La composition du groupe change, Christian Brazier - contrebasse, Gildas Etevenard - batterie, Quentin Rollet - saxophone alto et Andràs Vigh - vielle à roue, remplacent petit à petit les anciens compagnons. Premier témoignage enregistré de cette formation : Kalòz I ("Pirate") en 2002, auto-produit, vendu uniquement en concert, suivi de Nap mint nap (2004 Universal).

Forme un trio avec Eric Brochard (contrebasse) et toujours Gildas Etevenard (batterie) et enregistre *HON*.

Ecrit et interprète la musique de EDEN du chorégraphe Josef Nadj (Nagy Jòzsef).

Septembre : sortie de AKI album solo enregistré dans une petite église en Hongrie.

Multiplie les collaborations : avec Denis Charolles, eRIK, Gildas Etevenard, Joëlle Léandre. Création au festival Sons d'hiver avec le slameur Frédéric Nevchehirlian.

1991-95 Festival International de Jazz en Limousin

Cité Universitaire, Passage du Nord-ouest, Avignon

1995-1999 Plus de 120 concerts à l'Atmosphère (Paris), Festival avec le Knitting Factory (New York) par Internet, etc.

1998 Banlieues Bleues, tournée en France, Allemagne, Autriche, Hongrie et Transylvanie,

1999-2000 Bouffes du Nord, Jazz à la Villette, Saalfelden (Autriche), Media Wave (Hongrie), Ljubljana Jazz Festival (Slovénie), Montréal Jazz Festival (Canada), Jazz across the border (Berlin, Allemagne)...

2001 création avec des musiciens Gnawa avec le mahalem Abdellah el Gourd (Festival Sons d'hiver), plusieurs semaines à l'Olympic café (Paris), Tampere Jazz Festival, ArtRock festival, tournée en Allemagne, etc.

2002 invite Mihály Dresch et Róbert Benkő, forme ainsi un double quartet (Cité de la musique / Festival Jazz à la Villette), création d'un spectacle à partir du film *Elégia* du cinéaste hongrois Huszárk Zoltán avec 10 musiciens et le photographe Alain Fillit (Festival international du cinéma d'Amiens), Festival Mimi, Leipzig Jazz Festival (Allemagne)...

2003 tournée en Hongrie et Roumanie, Porgy & Bess (Vienne Autriche), Festival Orient 'n' Occident (Autriche, Slovénie, Hongrie), Lavoir Moderne, Sons d'hiver (Paris),

2004 Olympic café (Paris), tournée en France (Marseille, Bordeaux, Dijon, Macon), Porto (Portugal), Allemagne...

Enregistre en duo avec Róbert Benkő (contrebasse).

Création du spectacle Eden avec la troupe «JEL» de Josef Nadj (septembre).

2005 Sortie de l'album GYÖR avec J.Léandre en avril. Création avec la compagnie MPTA de Mathurin Bolze du spectacle *Tangente* à Lyon, en décembre. 2006 Sortie de NEM KELLETT VOLNA.

En 2006, il compose, avec Mezei Szilard, la musique du spectacle de Josef Nadj « Asobu », ainsi que celle de « Paysage après l'orage » avec Gildas Etevenard.

A venir : EKE (Fonó records / Abeillemusique), ÁLMOK UTAN (live in Leipzig), LIVE à l'Atmosphère, Benkő Róbert et Akosh Szelevényi Duo, KALOZ 2 (autoproduction), HON (Akosh S. Trio), Kor duo avec Joëlle Léandre et un autre disque duo avec eRIK, trio avec Fantazio et D. Charolles, duo et quartet avec Szilard Mezei.

Gildas Etevenard

Gildas Etevenard est né en 1966 à St Brieuc.

Il commence la batterie en autodidacte pendant plusieurs années, puis en 1985 rejoint la classe de Georges Paczinski au C.I.M. Il étudie la percussion classique pendant 3 ans avec lui, puis le rejoint dans la classe de batterie jazz au CNR de Cergy-Pontoise. Il obtient un 1^{er} prix en 1993. Il collabore plusieurs années avec la pianiste Sophie Agnel et le contrebassiste René Wolf. Le trio joue régulièrement dans des clubs et festivals. Il se produit entre autres avec Gilles Coronado, Hélène Labarrière, Francois Greneloup, Benoit Delbecq, Yves Robert, Eric Barret ... Participe avec Rémi Jannin (piano) à la musique de scène « d'Idylle à Oklahoma » pièce mise en scène par Claude Duparfait (Théâtre de Gennévilliers, Centre National d'Art Dramatique d'Orléans, Théâtre de Fécamp). Il fonde avec les comédiennes Ramona Badescu et Bénédicte Ober la compagnie « Je sais bien mais quand même ».

Depuis 2000, il travaille avec Akosh Szelevényi dans différentes formules allant du double quintet au duo.

En 2003, monte le projet *Firanghi* d'après *l'usage du monde* de Nicolas Bouvier. Projet qui se poursuit par un voyage musical intitulé *Khareji*, un itinéraire émaillé de rencontres musicales allant de Marseille à Ankara. Collaboration qui se poursuit sur le nouveau spectacle de Mathurin Bolze *Tangentes* (tourné en 2005-2006). En 2006, il participe au spectacle de Josef Nadj *Asobu*, et compose la musique de « Paysage après l'orage » avec Akosh Szelevényi. Il est également fondateur du groupe MELC.

Discographie :

Marc Buronfosse : « Reflections »

Sergio Gruz ; « Laberinto »

Philippe Gareil : « Salvatje »

Akosh Szelevenyi : « Kaloz 1 »

Akosh Szelevenyi : « Nap mint Nap »

MELC : « Melc »

Akosh Szelevenyi : « Nem kellet Volna »

Les collaborateurs

Rémi Nicolas - éclairagiste et scénographe

Un parcours d'autodidacte a mené Rémi Nicolas de la conception et réalisation de lumières-projections au développement d'espaces scénographiques pour la danse, le théâtre, la musique et l'architecture.

Collaborateur régulier de Josef Nadj depuis plus de 15 ans, il a travaillé avec Dominique Bagouet de 1976 à 1984, François Verret 1982-1993, travaille également pour Carolyn Carlson, Brigitte Lefèvre, Peter Goss, Suzan Linke, Régine Chopinot, Bernardo Montet, Joëlle Bouvier, Kader Belarbi ...

Ses lumières deviennent le vecteur nécessaire à la lecture des spectacles et ce, avec un souci de sobriété dans la composition, une approche spatiale et d'ordre fantastique. Il s'agit pour lui de marier espace, matière et lumière. Auprès de F. Verret, il approfondit son art, évoluant vers une synthèse où l'image est traitée dans toute son épaisseur. Toujours en recherche, il nourrit ses créations de peinture, de photos et de travaux d'artistes cinétiques...

« Il n'éclaire pas des danseurs, mais les plonge dans un espace particulier apte à révéler l'aura de la danse. Il utilise des contrepoints et des couleurs assez franches. Ses lumières matières sont mobiles, rythmiques ; elles s'infiltrant, résonnent, signifient : autant de caractéristiques qui forment un écho plastique et harmonieux avec l'univers de Josef Nadj. »

Dès 1971, Rémi Nicolas réalise l'image scénique au sein du groupe Le Spectaculaire Détergent...

Pour et avec : P. Vian, C. Couture, B. Lubat, Yumi Nara et Joëlle Léandre, ...

Participe aux Rencontres Audiovisuelles de Châlon-sur-Saône , aux Rencontres Internationales de la Photo à Arles, à Visa pour l'image, à la réalisation de scénographies et de lumières pour Cartier.

Au théâtre il collabore avec Grand Magasin, P. Debauche, P. Adrien, P. Madral, C. Hiegel (Comédie Française), ainsi que pour le cirque contemporain.

Il réalise, comme œuvres personnelles : Le faire à dissous , Châlon-sur-Saône (1979) – Le Miroir des Illusions (1996), Institut français Kyoto – Le labyrinthe vertical, Printemps de Cahors (1998) – Les Plis Tbilissi (1990).

Collabore avec les plasticiens Goury, Anne-Marie Pécheur, Joel Hubault, P. Rouillet, B. Moinard...

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, il réside une première fois à New-York (1980-1981), puis à Tbilissi (Géorgie) au Gruzia films studio. En 1996, il est lauréat de la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon).

Depuis 2001, travaille et collabore avec des agences d'architectes pour de la muséographie, des scénographies et de l'architecture privée et publique...

Créations récentes

Journal d'un inconnu (J. Nadj, 2002), Les Philosophes (J. Nadj, 2002),

Il n'y a plus de firmament (J. Nadj, 2003),

Poussière de soleils (J. Nadj 2004), Asobu (J. Nadj, 2006), Paso Doble (J. Nadj, M. Barcelo, 2006), Entrelacs : Opéra de Pékin (2007), Hidden (2007) & Inana (2005) : C. Carlson, Que ma joie demeure :

B. Massin, *Le sacre du printemps* (2007) et *Le Mandarin Merveilleux* (2007) : Grand Théâtre de Genève.

A partir de la lumière, matière première qu'il travaille, Rémi Nicolas se pose en concepteur d'espaces, s'ingéniant à révéler tout corps qui les traverse. Il la traite comme substance indispensable, soit, à ce qu'elle dessine mais aussi comme matière universelle, autonome, comme objet scénographique. Se glissant en complémentarité des sujets qu'il sert, il lui importe de façonner un champs visuel structuré qui participe à la conception et à la construction de l'image.

La problématique du temps l'autorise à développer une écriture rythmée, indépendante, contrastée à la recherche d'une cinématique raffinée. Si comme l'affirme Gaston Bachelard, "autant dire qu'une image stable et achevée coupe les ailes à l'imagination", autant dire que Rémi Nicolas nourrit la nôtre.

Olivier Berthel - constructeur et concepteur de décors

Issu du milieu associatif Dijonnais, Olivier va faire ses premières armes en tant que régisseur dans des secteurs aussi divers que le théâtre, la danse ou les musiques amplifiées. Arrivé à Orléans en 2001, il développe plus précisément des activités de construction de décors avec des plasticiens et des scénographes. Il sera ainsi conduit à développer avec d'autres personnes des projets de mise en commun d'outil, d'étude et de chantiers de fabrication. En 2007, il rejoint l'équipe du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

Julien Fleureau - plasticien constructeur

Julien découvre son métier en commençant comme technicien pour le théâtre de rue et le spectacle pyrotechnique.

Depuis Julien construit des décors et des accessoires, dessine des objets et du mobilier pour des spectacles et des expositions.

En étroite relation avec des scénographes, metteurs en scène, acteurs, musiciens, Julien imagine et fabrique, du sur mesure, à la manière d'un artisan.

Julien Fleureau vit et travaille à Orléans.

Clément Dirat - constructeur et concepteur de décors

Transversalité et éclectisme, semblent caractériser ce toulousain de 35 ans, tant au niveau de sa formation universitaire (IUT de génie Mécanique et Productique, Licence d'Histoire et de Géographie) qu'au niveau professionnel.

Cet intermittent du spectacle vivant partage son activité entre auteur et chanteur d'un groupe de rock et la réalisation de décors de scène.

Cette sensibilité artistique, ses connaissances techniques et son savoir-faire manuel lui permettent d'être à l'écoute du chorégraphe et de répondre aux exigences scénographiques.

Jean-Philippe Dupont - mise en son

Issu du tissu musical "live" et associatif, Jean-Philippe Dupont rejoint le CCNO et Josef Nadj en 2003. Après "Last Landscape", "Asobu", "Paysage après l'orage", il poursuit alors un travail de mise en son autour de la multidiffusion, en s'imprégnant de réalisations développées avec la compagnie "Brayses"

(pyrotechnie) ou le collectif "Nature Artificielle" (installations et performances acoustiques expérimentales).

Travaillant au plus près avec les musiciens présents sur scène et mettant à contribution une sensibilité acoustique accrue sûrement due à la forme de ses oreilles (digne du Prince Charles), il amène à l'environnement sonore d'"Entracte" un espace et des mouvements complémentaires des formes élaborées sur scène.

Thierry Thibaudeau – vidéaste

Obtient, en 1993, le DNSEP (spécialité cinéma) à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans, avec la présentation de son court-métrage expérimental « Philothée ».

De 1994 à 1998, exerce dans le circuit du cinéma indépendant en tant que chef opérateur (courts et longs métrages).

A partir de 1995, met en rapport l'image et la scène et aborde la création lumière pour des spectacles lyriques et des spectacles de danse contemporaine.

Depuis 1999, collabore avec Josef Nadj et le Centre Chorégraphique National d'Orléans, à la réalisation de vidéos (films, installations) faisant partie de spectacles (« Les Philosophes », « Journal d'un inconnu », « Last landscape » et « Asobu ») et participe à la mise en place de la « cellule vidéo » interne du Centre Chorégraphique, en réalisant les captations des événements qui lui sont liés.

Entretient un journal vidéo sur l'élaboration des pièces de Josef Nadj, tout en poursuivant une recherche personnelle sur l'image et le corps.